

«La solitude et la souffrance prennent des visages parfois surprenants»

- ▶ **Le Rencar a sauvé des vies.** Rien que pour cela, il valait la peine de le créer, déclare Jean-Charles Mouttet, son animateur.
- ▶ **Le Rencar,** c'est un lieu de rencontre itinérant proposé dans un camping-car. Il tourne depuis trois ans dans le Jura et le Jura bernois.
- ▶ **Ce projet** permet de pallier les lacunes croissantes de la société et des services sociaux qui n'ont plus le temps d'écouter les gens.

Jean-Charles Mouttet est l'initiateur du Rencar, à l'origine un projet du Jura Pastoral pour l'Eglise catholique, qui le soutient. Plusieurs pasteurs de l'Eglise réformée participent maintenant, avec beaucoup d'autres personnes, au projet. Jean-Charles Mouttet, 47 ans, marié, quatre enfants, diacre, a étudié le projet de Rencar dans le cadre de ses études de théologie à Fribourg. Son mémoire fait aujourd'hui l'objet d'une publication aux Editions Saint-Augustin, intitulée *Diaconie: une question de regard, L'expérience du Rencar, espace de rencontre*, avec un apport de l'abbé François-Xavier Amherdt. C'est l'occasion d'un premier bilan de l'expérience. Interview.

Le Quotidien Jurassien. – **Après trois ans d'existence, l'utilité du Rencar est-elle confirmée?**

Jean-Charles Mouttet. – Des personnes sont encore en vie parce qu'elles ont pu venir dire que leur vie était une catastrophe complète. Elles étaient en bout de course et le Rencar leur a permis de re-

prendre pied dans leur histoire. On n'a jamais voulu sauver le monde avec le Rencar, mais juste pour quelques personnes qui restent en vie, cela valait la peine de le faire.

– **Comment évolue la fréquentation du Rencar?**

– On accueille en moyenne entre 20 et 25 personnes par semaine. Iraient-elles ailleurs? On n'en sait rien, le fait est qu'elles viennent là.

– **Le projet de départ a-t-il été confirmé?**

– Le chemin s'est orienté différemment à l'usage. Nous avons pris de la distance avec certains partenaires institutionnels pour nous insérer davantage dans l'espace public. Nous n'allons plus que sur trois sites d'institutions, mais nous passons cinq après-midi sur l'espace public: le lundi à Porrentruy, le mardi à Moutier, le mercredi à Delémont, le jeudi à Saint-Imier et le vendredi dès le 17 avril à Saignelé-

gier et au Noirmont en alternance. C'est toujours de 15 h à 18 h, tous les jours.

– **Pourquoi ces choix?**

– Nous avons pris le pari des espaces publics parce que nous croyons qu'il y a un besoin de la population qui n'est pas forcément pris en charge par les institutions. Nous essayons de démocratiser le Rencar, de le rendre plus accessible. Cela a démarré sur les chapeaux de roues à Saint-Imier à la mi-août 2014. On verra ce qu'il en est aux Franches-Montagnes. C'est à Porrentruy que nous accueillons le moins de monde. Nous n'avons pas d'explication. Nous avons essayé plusieurs emplacements. Aujourd'hui, nous sommes présents près du siège de l'administration communale et de la police locale: il est difficile de trouver un endroit mieux centré.

– **Y a-t-il des habitués du Rencar?**

– Ce ne sont pas toujours les mêmes personnes. La plupart des gens viennent une fois, parfois quelques fois. On ne sait pas qui ils sont, ni d'où ils viennent, mais ce qui nous in-

téresse, c'est pourquoi ils viennent et débattent leur histoire.

– **Vous n'êtes pas tout seul à vous occuper du Rencar?**

– C'était l'affaire d'un homme au départ, le rêve d'une personne qui souhaitait augmenter son service d'accompagnement. Trois ans après, le Rencar, c'est toute une équipe de près de 40 personnes: une vingtaine de bénévoles, plus de 15 professionnels, des personnes engagées par les Eglises catholique et protestante. Les accueillants ont tous une formation de base à la relation d'aide. Le trio de direction est formé d'Isabelle Wermelinger, de sœur Ancilla Anderrüthi et de moi-même. Le gros défi pour moi est de maintenir la qualité d'écoute et d'accompagnement que nous voulons offrir.

– **Le Rencar, c'est un «vrai projet d'Eglise», reconnu en particulier par l'évêque, M^{gr} Kurt Koch à l'époque en 2010. Faites-vous du prosélytisme?**

– Absolument pas. L'idée n'est pas d'aller chercher du

monde pour le ramener à l'Evangile, mais d'assurer une présence au nom de l'Evangile. On ne cherche pas à convertir qui que ce soit, mais cela devient parfois un lieu de prière étonnant et touchant. Notre job est d'accompagner cette part de l'être spirituel, l'aspiration à vivre de la personne. Dans le Rencar, on a prié avec des hindous, des juifs, des musulmans, et des chrétiens. L'Eglise est attendue dans la société, je crois: on n'attend plus de l'Eglise qu'elle fasse de beaux discours et dise ce qui est bien et mal, mais qu'elle vienne se frotter à l'humanité et donne du sens en se rendant proche des gens.

Propos recueillis
par GEORGES MAILLARD

→ Le Rencar reprend la route lundi prochain 26 janvier. Informations sur www.rencar.ch et sur Facebook.

→ L'émission *La ligne de cœur* de la Radio romande – La Première sera diffusée le lundi 23 février, dès 22 heures, en direct du Rencar à Delémont.



Jean-Charles Mouttet: «La femme réagit différemment aux difficultés de l'existence.»

PHOTO ROGER MEIER

Quand on ne trouve plus de sens à la vie...

► **Que peut-on dire des personnes qui viennent au Rencar?**

Jean-Charles Mouttet. – La plus grande part des personnes accueillies se situe dans la tranche des 30 à 50 ans: c'est le mitan de la vie, là où il y a la casse, les séparations, où on perd son job, où il y a les fractures humaines et sociales. C'est là que les problématiques les plus grandes se présentent, avec une proportion nettement plus grande de femmes que d'hommes. La femme réagit visiblement différemment aux difficultés de l'existence, elle cherche un lieu où reprendre pied, trouver de l'aide.

► **Qu'est-ce qui vous a le plus surpris?**

Les situations d'urgence de gens à bout, qui ne savent plus trouver de sens au lendemain et qui viennent frapper à la porte en disant *je n'en peux*

plus. Depuis que le Rencar existe, la solitude et la souffrance ont pris des visages parfois surprenants. Il arrive que des associations, des institutions sociothérapeutiques et même des avocats nous appellent et nous envoient des personnes pour qu'on les écoute.

► **Avez-vous trouvé ce que vous attendiez ou avez-vous dû vous adapter à des situations imprévues?**

Toute situation qui se présente est unique. Le Rencar, c'est des demandeurs d'asile parlant à peine le français, des personnes âgées violentées, des enfants qui ont des problèmes familiaux et qui parfois viennent tout seuls, c'est du 7 à 77 ans, et toutes les gammes de la vie. Il y a aussi des gens qui vont bien et qui viennent dire bonjour, juste pour boire un café. GM